parfait, — de l'Aumônerie des Ursulines à la Cure de la Farlède, de l'Oratoire à la profession chez les Oblats, — il pouvait dire, enfin : « Je l'ai trouvée, la félicité souveraine, la félicité sans fin. Je l'ai trouvée et je ne la laisserai plus : *Hæreditate acquisivi...* »

Il était allé, comme disaient nos naïfs ancêtres, il était allé en saintes fleurs du Paradis, *in cælis* continuer *quod et in cellis.*

Il était, enfin et sans restriction, « le bienheureux... »

R. I. P.

XI. — R. P. Ernest LAMBOT, 1878-1923 (1180).

La mort du Père Ernest LAMBOT, survenue le 1er juin 1923, ne fut pas une surprise pour ses confrères Oblats de la Colombie-Anglaise : il y avait plusieurs années qu'il souffrait d'une maladie qui ne pardonne point. Mais pour tous elle fut une cause de peine sincère et de profonds regrets : il avait, durant sa carrière de Religieux missionnaire, montré un si bon esprit et fait preuve d'un dévouement si entier au service des âmes !

Ernest LAMBOT était Belge, — originaire de Petit-Fays, petite paroisse au sud de la province de Namur. Il naquit, le 6 décembre 1878, au sein d'une de ces familles patriarcales de modestes cultivateurs dans lesquelles les traditions de foi et de loyauté se sont, grâces à DIEU, maintenues absolument intactes.

Deux de ses frères se sont consacrés au Divin Maître dans la Compagnie de JÉSUS. Élève lui-même d'un collège tenu par les Jésuites, à Namur même, quel fut l'attrait particulier qui l'attira vers les Oblats ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, au mois d'août 1896, Ernest LAMBOT frappait à la porte du Noviciat de Saint-Joseph du Bestin et, prenant le saint habit le 7 septembre suivant, devenait le premier Novice du Père Joseph BARBEDETTE.

La première obédience qu'il reçut, après avoir prononcé ses vœux d'un an, le réjouit beaucoup, car elle l'envoyait à Rome, la ville des souvenirs et le centre du Catholicisme. Les sept années qu'il passa au Scolasticat (1897-1904) peuvent se résumer en ces deux mots : travail constant et piété de bon aloi.

Le Frère LAMBOT était un travailleur. De pair avec l'étude des sciences philosophiques et théologiques, il s'adonnait à l'étude des mathématiques et des langues orientales, — ainsi que des Catacombes romaines, qui n'eurent plus de secrets pour lui. Ces solides études furent dûment couronnées par les lauriers de docteur en philosophie et en théologie.

Les travaux manuels, non plus, ne lui déplurent jamais. Il avait appris, par lui-même, toutes sortes de petits métiers ; et, somme toute, il n'y réussissait pas trop mal. Au Bestin, il fut le mécanicien de son Père Maître. A Roviano, durant les vacances, on l'a vu, tour à tour, faire office de maçon, charpentier, couvreur, peintre, etc., etc., — tout, enfin, selon les besoins et les circonstances. En Colombie, il continua à se montrer mécanicien émérite : il voulait avoir le fin mot de toute nouvelle pièce de mécanisme. Il vissait et dévissait ses bicyclettes, — plus tard, son moteur électrique, — et, finalement, son automobile. D'aucuns, parmi ses compagnons, l'appelèrent « le Grand Dévisseur ».

Tous ceux qui ont connu le Père LAMBOT seront, je crois, unanimes à proclamer la bonté de son caractère. Un caractère heureux est un vrai charme dans une communauté ; les compagnons de notre Oblat trouvèrent en lui ce trésor. Un peu timide, peut-être, — extérieurement, du moins — il était gai, cependant, et plein d'une simple franchise faite d'entrain et d'abandon. Qu'il s'en tînt à ses idées, parfois, d'une façon plutôt opiniâtre, on ne pourrait le nier ; mais la bonté de son caractère prenait vite le dessus, et tout était pour le mieux.

Le Fr. LAMBOT, profès le 8 septembre 1898, eut le bonheur de franchir, à Rome même, les différents degrés

de la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'au Sacerdoce inclusivement : tonsuré le 1er avril 1899, il fut promu aux Ordres mineurs le 15 avril 1900, au Sous-Diaconat le 6 avril 1901, au Diaconat le novembre 1901 et, enfin, à la Prêtrise le 29 mars 1902.

A la fin de son scolasticat, il reçut son obédience pour la Colombie-Britannique et arriva à New-Westminster, en septembre 1904. Pendant 19 ans, il devait s'y dépenser au service des âmes, sous la direction de la sainte obéissance. Durant ces années, le Père LAMBOT a occupé trois postes, seulement. Chargé, d'abord, de la direction du Collège Saint-Louis à New-Westminster (janvier 1905), il fut, ensuite, Missionnaire à Greenwood sur la frontière ou *Boundary* (8 janvier 1911) et, finalement, Directeur de la Mission Saint-Eugène à Cranbrook dans le Kootenay (15 mai 1912). Sa vie active n'a jeté, au dehors, presque aucun éclat ; elle a, pourtant, été grande et noble devant DIEU, riche en mérites à ses yeux et aux yeux de ses anges.

De 1905 à 1910, le Père LAMBOT, avons-nous dit, fut chargé du Collège Saint-Louis. Il lui fallait surveiller les études, les récréations, les promenades, les repas et les dortoirs. Il n'avait pour l'aider que le bon Frère Joseph BÉTANCOURT ; car les deux professeurs laïques s'occupaient, exclusivement, de leurs classes respectives. Cette tâche de directeur était loin d'être une sinécure ; pourtant, son zèle ne s'en contentait pas, — il était, également, Aumônier de l'Orphelinat et, une fois par mois, il allait donner un sermon aux Italiens de Vancouver.

Après cinq ans de dévouement à New-Westminster, le Père fut envoyé par ses Supérieurs dans les Missions du *Boundary*. Il s'y occupa, surtout, de la desserte des paroisses de blancs à Grand-Forks et à Phœnix. Comme Missionnaire-curé, le Père LAMBOT a laissé de bons souvenirs partout où il est passé. Il ne fut, sans doute, pas un orateur ; il éprouvait même une certaine difficulté à parler en public ; mais ses instructions étaient substantielles et pratiques. Il aimait beaucoup à faire le caté-

chisme ; et ses élèves se rappellent encore les explications qu'il leur donnait de toute son âme.

En 1912, notre Oblat devient Missionnaire des sauvages dans le Kootenay et Directeur de la Résidence de Saint-Eugène. Son champ d'action était vaste, puisque les quatre réserves, où se trouvent les Indiens de la tribu des Kootenays, sont éloignées de plusieurs centaines de kilomètres les unes des autres. Ici encore, le Père a fait de son mieux pour le bien spirituel de ses ouailles. Une des preuves les plus convaincantes de cette assertion, c'est son ardeur à apprendre leur langue. Quelle tâche ardue ! Pourtant, après une persévérance admirable, il en était arrivé à parler correctement le *kootenay* et, à sa mort, l'Oblat studieux laissa un dictionnaire et un catéchisme en cette langue.

Une maladie d'estomac faillit, en 1916, emporter de ce monde le Père LAMBOT. Il eut à subir plusieurs opérations, à l'Hôpital Saint-Eugène de Cranbrook. A plusieurs reprises, on le crut perdu. Quelques jours se passèrent, et le Père quittait l'hôpital, où il avait été si bien soigné par les Sœurs de la Providence, et s'en retourna à Saint-Eugène, au milieu de ses Indiens.

Le bon Missionnaire ne réalisa pas, durant plusieurs années, la gravité de sa maladie. Les crises arrivaient et s'en allaient, et le Père LAMBOT se croyait de plus en plus fort. En 1919, il revit sa chère Belgique ; mais le voyage ne produisit aucun résultat pour l'amélioration de sa santé...

Comme un vrai soldat, le Père est mort, pour ainsi dire, les armes à la main. Au printemps de 1923, un ordre formel de ses Supérieurs l'appela à l'Hôpital Sainte-Marie, à New-Westminster. C'est là qu'après quelques semaines de souffrances, il remit à DIEU sa belle âme de prêtre et d'Oblat, le 1er juin 1923, à l'âge de 44 ans, dont 25 de vie religieuse et 21 de sacerdoce.

R. I. P.

